

## Charles Barontini

Né en 1921 à Calcinaia en Italie – Décédé en 2000 à Arles

Charles Barontini est né en Italie en 1921. Venu retrouver en France un père anarchiste qui avait fui le fascisme, il a commencé à travailler à l'âge de douze ans comme laveur de bouteilles, puis comme terrassier en Camargue. Il a milité dès le Front populaire à la CGT, avant de rejoindre le Parti Communiste clandestin dans la Résistance.



*Travailleurs italiens « au sel », à Salin-de-Giraud  
Au centre, Charles Barontini / Coll. CRDA*



*Charles Barontini vers 1950  
Coll. CRDA*

Arrêté avec quatre camarades (Roger Reboul, Etienne Larnac, Lillo Dall'Oppio et René Giovannini) en août 1941 pour avoir peint des inscriptions anti-pétainistes contre le mur du cimetière d'Arles, il est emprisonné à Marseille, à Nîmes puis à Eysses (Lot-et-Garonne). En février 1944, il est déporté à Dachau après avoir participé à la grande mutinerie.

Dachau a été le premier camp de concentration mis en place par le régime nazi en 1933. Agrandi au commencement de la guerre, il se compose de trente-quatre blocks, d'une vaste cour d'appel, de tours de garde, d'un double réseau de barbelés électrifiés, et d'immenses bâtisses administratives aux toits ornés d'inscriptions moralisantes. C'est une véritable ville tentaculaire qui est construite sur les marais par les Déportés eux-mêmes.

« On est donc arrivés dans ce camp énorme, sur une grande place. Au bout de quelques heures, je vois arriver un commando de travailleurs habillés en zébré, au physique décharné, marchant au pas. C'était impressionnant. On est dans une grande cour, on ne sait pas exactement ce qu'il y a mais quand on voit ça, c'est ce qui nous attend.

Après des heures interminables, on nous désinfecte et on nous coupe les poils. [...] Ça a duré 6 ou 7 heures, le temps de passer, de prendre les noms. Après, on nous envoie dans des blocs. Moi, j'étais au bloc 17 [...].

Le 13 ou 14 juillet 1944, dispersion. Il y en a qui sont dans tel commando de travail. Et nous, on nous amène en camion à Landsberg. Il y a 250 places. On nous amène à un grand bâtiment. L'objectif est de préparer des terrains d'aviation pour les Allemands. On va travailler à la terre, la niveler. [...] A certains, on a demandé le métier. Roger Reboul, par exemple, était boucher et lui va se retrouver à Auschwitz ».

Larnac va dans un autre camp. On se retrouve séparés. Je me retrouve seul avec un Arlésien qui s'appelle Clamour, et tous ceux que j'avais connus à la centrale d'Eysses, on se retrouve nombreux.

Là, il faut niveler le terrain et ce sont des communistes allemands qui ont la responsabilité du camp. Des communistes allemands qui continuent quand même à être des communistes. Même s'ils ont certains avantages, ils sont sensibles, ils organisent les choses de façon à ce que le camp soit le mieux possible. Le SS qui est responsable du camp ne couche pas là. Ce sont des soldats polonais qui sont dans les miradors, qui ont été sans doute récupérés par les Allemands. "<sup>1</sup>

Dachau est libéré le 29 avril 1945. " Au fur et à mesure que les Russes avançaient, que les Alliés jouaient un rôle de premier plan en France, alors on a voulu concentrer de nouveau les commandos dans le camp de Dachau. Là, on est parti à pied pour aller à Dachau. Il devait y avoir une centaine de kilomètres. Partis à pied sans rien, on couchait dehors dans les fossés. Combien nous en avons perdu en route de ceux qui ne pouvaient plus résister... On les descendait et c'est tout.

Quand nous sommes arrivés près de Dachau, le camp était plein. Au lieu d'aller à Dachau, on nous a envoyés à Allach. Allach, c'était à 8 km de Dachau. C'était un camp où il y avait 8000 détenus, de toutes nationalités. Et quand nous sommes arrivés à Allach, les SS qui gardaient le camp n'étaient plus là. Ils avaient pris peur, ça avançait... et donc, c'était la liberté dans le camp.

Nous sommes arrivés à Allach en avril 1945. Nous avons été libérés le 30 avril 1945. Je me rappelle, avant d'avoir été libérés, il y a eu des bombardements sur le camp, il y a eu des morts dans le camp. Un jour, un Italien rentre dans le commando où j'étais et dit : « *Les Américains sont là !* »



1992 : Charles Barontini reçoit les insignes de la Légion d'Honneur.

---

<sup>1</sup> Transcription du témoignage vidéo de Charles Barontini, 1998, réalisée par Milène Duport (Coll. CRDA, 439S)